

---

## Delphine Jeannot, *Le mécénat bibliophilique de Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière (1404-1424)*

Maria Colombo Timelli

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/360>

DOI : 10.4000/studifrancesi.360

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 130-131

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Delphine Jeannot, *Le mécénat bibliophilique de Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière (1404-1424)* », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/360> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.360>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Delphine Jeannot, *Le mécénat bibliophilique de Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière (1404-1424)*

Maria Colombo Timelli

---

## RÉFÉRENCE

DELPHINE JEANNOT, *Le mécénat bibliophilique de Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière (1404-1424)*, Turnhout, Brepols, 2012 («Burgundica» XIX), pp. 386.

- 1 Issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2008, cet ouvrage est organisé en deux parties: une section documentaire, qui comprend notamment la reproduction des inventaires *post mortem* de Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière ainsi que de nombreux tableaux, et un commentaire détaillé fondé sur ces matériaux, qui occupe les 150 premières pages.
- 2 Dans cette première partie, essentiellement descriptive, l'analyse porte d'abord sur le contenu des deux «librairies»: quelque 250 volumes pour le duc (livres liturgiques et de dévotion, traités encyclopédiques, œuvres historiques, littérature narrative, celle-ci couvrant roman, épopée, matière antique), une trentaine pour la duchesse, dont plus de la moitié étaient des livres religieux. Un paragraphe à part est consacré à la valeur matérielle des manuscrits, à leur fabrication et au rôle assumé par Jacques Raponde, considéré comme le «fournisseur de manuscrits du duc» (p. 63). Est enfin pris en compte l'apport de Jean sans Peur dans l'enrichissement des collections ducales (chapitre I, *L'évolution des collections de livres sous le principat de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière*, pp. 1-74). Le deuxième chapitre concerne le mécénatisme des maisons de France et de Bourgogne dans les premières décennies du xv<sup>e</sup> siècle et la circulation des livres dans ces deux milieux si proches culturellement: au-delà des prêts et des dons, les maisons de Berry et de Bourgogne manifestaient des goûts très similaires, et ce fut par moment une véritable «émulation artistique» (p. 94) qui se mit

en place, et qui vit œuvrer les mêmes artisans et artistes, enlumineurs, peintres et même auteurs (que l'on pense aux frères Limbourg ou à Christine de Pizan). D'autre part, l'étude de l'iconographie des manuscrits «bourguignons» permet à D.J. de reconnaître combien celle-ci, et l'héraldique tout particulièrement, participent à la construction d'une véritable «image lignagère» (p. 114) (chapitre II, *Circulation des manuscrits et propagande politique*, pp. 75-115). Un chapitre plus bref concerne *La question de la transmission aux filles* (pp. 117-139); outre Philippe, le futur Philippe le Bon, Jean sans Peur et Marguerite eurent sept filles, dont trois mortes prématurément; quelques documents permettent de reconstituer au moins en partie les goûts des quatre autres – Anne, Marie, Marguerite et Agnès, dont les inventaires sont reproduits aux pp. 302-306 – en matière de livres, possédés, offerts et peut-être lus.

- 3 Comme on l'a dit, dans la deuxième partie du volume sont réunies les pièces documentaires: les deux inventaires les plus importants, celui de Jean sans Peur (1420, déjà publié par Georges Doutrepont en 1906, ici aux pp. 148-245) et celui de Marguerite de Bavière (1424, déjà publié par Gabriel Peignot en 1848, ici aux pp. 245-251; l'éd. de Thomas Falmagne et Baudouin Van den Abeele est toujours sous presse) sont organisés en tableaux qui comprennent des informations importantes, telles la provenance du manuscrit et, dans les rares cas où cela est possible, sa cote actuelle; d'autres tableaux offrent une classification possible des titres sur la base de leur sujet ou de leur «aspect» (reliure, fermoirs...); les inventaires des filles de Jean sans Peur et de Marguerite, déjà mentionnés, sont encore suivis d'une liste chronologique des œuvres de Christine de Pizan (sur la base des travaux de Edith Yenai 1990 et de Angus Kennedy 2004). La *Bibliographie* (sources manuscrites et textes imprimés) occupe les pp. 347-372.
- 4 Cet ouvrage a certainement le mérite de réévaluer le mécénat bibliophilique d'un duc qui souffre aujourd'hui encore de la grandeur de celui de son fils; il demeure cependant analytique, et pèche par endroits d'une certaine naïveté: ainsi par exemple dans les pages consacrées à la valeur matérielle des manuscrits ou à leur rôle dans la construction d'une image politique du duché. On mesure sans doute là les résidus d'une thèse de doctorat qui n'a été revue que partiellement.
- 5 D'autre part, une remarque typographique: la police adoptée, tant dans la première partie que dans les Annexes (et surtout dans les notes à celles-ci) rend illisibles des lignes entières, pour lesquelles on est obligé d'avoir recours à une bonne loupe; un tel choix, imposé sans doute par la largeur des tableaux, imprimés pourtant horizontalement, ne peut que décourager même le lecteur le plus intéressé.